

sont placées au-dessous d'elle le mouvement qu'elle a reçu de son premier moteur.

C'est encore Dieu, sans doute, qui agit dans le monde moral comme dans le monde physique ; c'est lui qui pousse toutes les volontés et qui agit dans toutes les âmes, qui les relève, les sanctifie ; mais, en règle générale, il n'agit pas seul, il exige la coopération de ses créatures, il subordonne ordinairement son action au concours des causes secondes. De là vient que nous pouvons à notre gré soit entraver, soit aider l'œuvre de Dieu dans les âmes ; nous pouvons augmenter les moyens de salut dans nos semblables, mais il est aussi en notre pouvoir de contribuer à leur perte. Le salut d'un grand nombre d'âmes dépend donc de notre libre coopération qui devient dès lors une obligation sacrée de charité.

C'est malheureusement parce que les chrétiens ne comprennent pas assez ce devoir, qu'un si grand nombre d'âmes se perdent et ne participent pas aux fruits de l'Incarnation. L'Église ne cesse de prêcher à tous ses enfants les devoirs de l'apostolat, mais combien refusent d'unir leurs travaux à ses travaux, leurs prières à ses prières ; combien mettent toute leur énergie, tous leurs talents à défaire l'œuvre de la Rédemption au lieu de s'employer à procurer son parfait développement ! C'est ainsi que la cause de Dieu est trahie par ses serviteurs, tandis qu'elle est attaquée avec fureur par ses ennemis. Voilà pourquoi l'enfer s'emplit chaque jour de nombreuses victimes.



L'esprit d'apostolat est donc un devoir sacré pour chacun, mais il est aussi un besoin impérieux pour tous les cœurs généreux.

Le cœur véritablement chrétien brûle du désir de s'associer à l'œuvre de Dieu parmi les hommes. Il voit l'action de Dieu en tout et partout ; il se dilate à la pensée de Dieu, il s'élève vers lui par la contemplation des merveilles de ce grand univers ; il admire l'activité divine dans toutes